

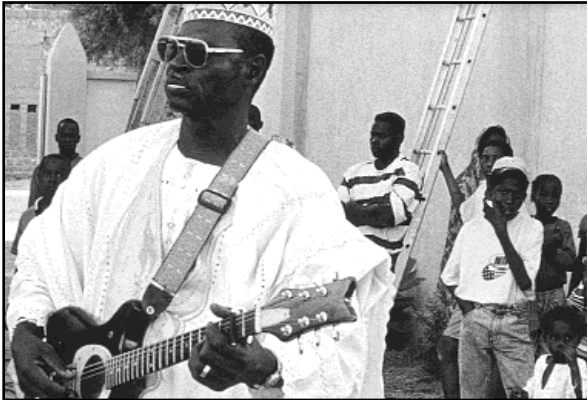
Contre *Champ*

20ÈME FESTIVAL INTERNATIONAL DU PREMIER FILM ANNONAY



ALI FARKA TOURE

LE MIEL N'EST JAMAIS BON DANS UNE SEULE BOUCHE



Dessiner à travers vous un paysage... ainsi s'adresse Marc Huraux au musicien qu'il a choisi de peindre. Aride, généreux, ce documentaire nous entraîne jusqu'à Niafunké, le village qui donne son nom à l'un des albums d'Ali Farka Touré, et où ce dernier a grandi.

On se laisse facilement prendre par cette invitation au voyage, le long des rives du fleuve Niger ou sur les routes de terre battue qui dévoilent les couleurs ocres et orangées de l'Afrique. Le film retrace l'approche du musicien, des lieux dans lesquels il vit, de la mythologie qui les nourrit. Il donne la parole à celui qui, formé à l'école des griots, caste de poètes musiciens dépositaires de la tradition orale, chante que la terre est son travail en s'interrogeant sur le travail de sa patrie.

Au rythme de ceux qui chantent la nécessité du partage et de la solidarité dans

Au rythme de ceux qui chantent la nécessité du partage et de la solidarité

cet univers marqué par la sécheresse, la caméra cueille sur son passage tout ce qui s'offre, la pompe à eau qui parvient à fertiliser la terre, les agrumes dont Ali Farka Touré semble si fier, mais aussi les chansons des éco-

liers, les lits de sable des esprits du fleuve, où le don d'argent à une veuve.

Ali Farka Touré livre aussi à cette caméra ses souvenirs, sa musique, qu'il qualifie de génétique, parce qu'elle dépend de la volonté de ces génies qu'il a rencontrés au bord du fleuve. On ne saura rien de cette rencontre, si ce n'est qu'Ali Farka Touré refuse très catégoriquement d'en parler. Le fleuve coule sourdement. Les images du fleuve, denses, limoneuses, sont l'occasion de sentences sur ses vagues que j'aurais aimé vous communiquer.

Mais, dans l'obscurité de la salle des Nacelles, mon stylo n'a pas fonctionné. Je n'ai tracé, en les écoutant, que des lignes éphémères. Les génies du fleuve ne se laissent pas facilement saisir... où nous invitent à nous laisser fasciner par ce documentaire sur leur protégé.

Le point de vue de Marc Huraux, quant à lui, ne s'exerce que par le biais d'un montage qui crée des parallèles, et laisse le spectateur libre de ses interprétations.

Pascale Muschinowski

MON VOISIN TOTORO

UNE PRÉSENCE RELIGIEUSE



Le phénomène Miyazaki Hayao, avec en janvier dernier la sortie du Château dans le Ciel, sorti en 1986 au Japon, n'est pas une découverte. En effet avant les succès de Princesse Mononoke et du Voyage de Chihiro, ce réalisateur dont l'audience et la stature dépassent de loin, dans son pays, le cadre du dessin animé, nous avait déjà embarqué dans l'un des voyages les plus merveilleux que le cinéma nous ait jamais offert : Mon Voisin Totoro.

Devenu un emblème majeur au Japon, Mon Voisin Totoro est un chef-d'œuvre qui met en lumière le système religieux du Japon. Celui-ci, reposant sur la coexistence mêlée de divers courants de pensée, sources d'influences croisées au fil des époques, a souvent été décrit comme historiquement partagé entre deux courants, à savoir le bouddhisme et un ensemble de croyances autochtones.

Ce sont les figes du bouddhisme que l'on retrouve de manière évidente dans Totoro, notamment la série de six statues auprès desquelles la petite Mei s'arrête dans son errance, figure protectrice des voyageurs. Les éléments liés aux croyances locales sont plus effacés. Parfois

imperceptibles tant ils se fondent dans les décors champêtres et forestiers, ils sont aussi plus nombreux. La nature japonaise est intimement liée aux signes d'une présence humaine, et en premier lieu aux manifestations d'une volonté de conciliation avec des divinités que les Japonais voient présentes en toute chose.

Par ailleurs la conviction en l'existence de sanctuaires naturels, territoires préservés, intacts, est une idée fondamentale dans les croyances japonaises, et trouve dans Totoro une illustration exemplaire.

Tous ces signes épars nichés dans les recoins du paysage, constitutifs du décor même de cette histoire si simple, contribuent à montrer en arrière-plan de la magie de l'enfance, le caractère quotidien d'un certain nombre de croyances et de pratiques ancrées dans les mœurs et l'imaginaire japonais. Mais aucune des références n'est superficielle ; chacune d'elles participe à l'évocation d'un monde, de la réalité d'un temps. C'est grâce à ce souci du détail que le film a atteint l'universel et réussi à rentrer doucement dans l'imaginaire collectif du Japon.

Truman Burbank